

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET  
SECONDAIRE SPECIALISE DE LA REPUBLIQUE  
D'OUZBEKISTAN**

**UNIVERSITE D'ETAT DE BOUKHARA**

**FACULTE DES LETTRES**

**R E F E R A T**

*«La vie et les oeuvres d'Honore de Balzac»*



**fait par Narzoullayeva Dulfouza**

**2012**

## **Plan**

1. Origine d'Honoré de Balzac, sa jeunesse et ses années de formation

2. Les œuvres de jeunesse

*La Comédie humaine*

3. Balzac inventeur du roman moderne

4. Le dernier palais de Balzac

5. Bibliographie

# Honoré de Balzac



**Honoré de Balzac**, né **Honoré Balzac**<sup>1,2,3</sup> à Tours le 20 mai 1799<sup>4</sup> et mort à Paris le 18 août 1850, est un écrivain français. Il fut romancier, dramaturge, critique littéraire, critique d'art, essayiste, journaliste, imprimeur, et a laissé l'une des plus imposantes œuvres romanesques de la littérature française, avec 91 romans et nouvelles parus de 1829 à 1852, auxquels il faut ajouter une cinquantaine d'œuvres non achevées, le tout constituant un ensemble réuni sous le titre de *Comédie humaine*.

Travailleur forcené, fragilisant par des excès sa santé déjà précaire, endetté par des investissements hasardeux, fuyant ses créanciers sous de faux noms dans différentes demeures, Balzac a vécu de nombreuses liaisons féminines avant

d'épouser, en 1850, la comtesse Hańska qu'il avait courtisée pendant plus de dix-sept ans<sup>5,6,7</sup>.

Honoré de Balzac est un des maîtres incontestés du roman français dont il a abordé plusieurs genres : le roman historique et politique, avec *Les Chouans*, le roman philosophique avec *Le Chef-d'œuvre inconnu*, le roman fantastique avec *La Peau de chagrin* ou encore le roman poétique avec *Le Lys dans la vallée*. Mais ses romans réalistes et psychologiques les plus célèbres comme *Le Père Goriot* ou *Eugénie Grandet*, qui constituent une part très importante de son œuvre, ont induit, à tort<sup>8</sup>, une classification réductrice d'« auteur réaliste »<sup>9</sup>, aspect qui a notamment été attaqué et critiqué par le mouvement du Nouveau roman dans les années 1960.

Les études balzaciennes récentes soulignent au contraire le romantisme de Balzac et la poétique de ses romans, notamment dans *Le Lys dans la vallée*, ainsi que l'inspiration fantastique, voire mystique, qui imprègne nombre de ses romans ou nouvelles, et qui, selon Jacques Martineau, « ne disparaît jamais totalement de *La Comédie humaine* depuis *La Peau de chagrin* et *La Messe de l'athée* jusqu'à *Louis Lambert*<sup>10,11</sup> ».

Balzac a organisé ses œuvres en un vaste ensemble, *La Comédie humaine*, dont le titre est une référence à *La Divine Comédie* de Dante<sup>12</sup>. Son projet est d'explorer les différentes classes sociales et les individus qui les composent. Il entend « faire concurrence à l'état civil » selon la formule qu'il emploie dans l'avant-propos de *La Comédie humaine*<sup>13</sup>.

Il a classé ses textes par ensembles génériques : *Études de mœurs*, *Études analytiques*, *Études philosophiques*. Il attachait une énorme importance aux *Études philosophiques* qui permettent de comprendre l'ensemble de son œuvre<sup>14</sup>. *La Peau de chagrin* représentait selon ses propres termes « la clé de voûte qui relie les études de mœurs aux études philosophiques par l'anneau d'une fantaisie presque orientale où la vie elle-même est prise avec le Désir, principe de toute passion<sup>15</sup> ».

Honoré de Balzac a brossé un vaste tableau de la société de son temps créant des archétypes comme celui du jeune provincial ambitieux à la conquête de Paris, Eugène de Rastignac, de l'avare tyran domestique, Félix Grandet, de l'icône du père, Jean-Joachim Goriot, ce « Christ de la paternité<sup>16</sup> », ou du bagnard reconverti en policier, Vautrin.

Il a influencé directement des auteurs comme Gustave Flaubert dont le roman *L'Éducation sentimentale* est directement inspiré du *Lys dans la vallée*, et *Madame Bovary* de *La Femme de trente ans*<sup>17</sup>. Le cycle romanesque de *La Comédie humaine* et le principe des personnages reparaissant ont également influencé de nombreux auteurs de son siècle et du siècle suivant, notamment Émile Zola pour le cycle des *Rougon-Macquart* et, plus tard, Marcel Proust<sup>18</sup> à propos duquel Georges Cattaui écrit : « Ce sont les fameux « monomanes » de Balzac que nous revoyons, en effet, dans les grands passionnés de Proust<sup>19,20</sup> ».

Les œuvres de Balzac continuent d'être réimprimées, y compris ses œuvres de jeunesse. Le cinéma a adapté Balzac dès 1906 avec *La Marâtre* d'Alice Guy ; depuis, les adaptations cinématographiques et télévisuelles de l'œuvre balzacienne se sont multipliées, avec plus d'une centaine de films et téléfilms produits à travers le monde.

## **Son origine, sa jeunesse et ses années de formation**

Fils de Bernard François Balssa<sup>21,22,23</sup>, secrétaire au conseil du Roi, directeur des vivres, maire adjoint et administrateur de l'hospice de Tours, et d'Anne-Charlotte-Laure Sallambier, issue d'une famille de passementiers du Marais<sup>24</sup>, Honoré de Balzac est l'aîné des quatre enfants du couple (Laure, Laurence et Henry). Sa sœur Laure est de loin sa préférée : il y a entre eux une complicité, une affection réciproque qui ne se dément jamais. Elle lui apportera son soutien à de nombreuses reprises : elle écrit avec lui<sup>25</sup>, et en 1858, elle publie la biographie de son frère<sup>26</sup>.



La Trinité et le clocher St Martin de Vendôme

De 1807 à 1813<sup>27</sup>, Honoré est pensionnaire au collège des oratoriens de Vendôme<sup>28</sup> puis externe au collège de Tours jusqu'en 1814, avant de rejoindre cette même année la pension Lepitre, située rue de Turenne à Paris, puis en 1815 l'institution de l'abbé Ganser, rue de Thorigny. Les élèves de ces deux institutions du quartier du Marais suivaient en fait les cours du lycée Charlemagne. Le père de Balzac, Bernard François, ayant été nommé directeur des vivres pour la Première division militaire à Paris, la famille s'installe rue du Temple, dans le Marais.

Le 4 novembre 1816<sup>29</sup>, Honoré de Balzac s'inscrit en droit, et obtient son baccalauréat en 1819. En même temps, il prend des leçons particulières et suit des cours à la Sorbonne. Sur l'impulsion de son père, Honoré passe ses trois ans de droit chez un avoué, ami des Balzac, Jean-Baptiste Guillonnet-Merville, homme cultivé qui avait le goût des lettres. Le jeune homme exerce le métier de clerc de notaire dans cette étude où Jules Janin était déjà « saute-ruisseau » (jeune clerc de notaire ou d'avoué chargé de faire les courses<sup>30</sup>). Il utilisera cette expérience pour

créer le personnage de Maître Derville et l'ambiance chahuteuse des « saute-ruisseau » d'une étude d'avoué dans *le Colonel Chabert*.

Une plaque rue du Temple à Paris témoigne de son passage chez cet avoué, dans un immeuble du quartier du Marais.

## Les œuvres de jeunesse



Portrait d'Honoré de Balzac vers 1825, attribué à Achille Devéria.

Le jeune Balzac fréquente la Sorbonne, il s'éprend de philosophie<sup>31</sup>, et il affirme une vocation littéraire. Ses parents le logent alors dans une mansarde, rue de Lesdiguières, et lui laissent deux ans pour écrire, cependant qu'ils vont habiter Villeparisis car ils n'ont plus les moyens de vivre à Paris<sup>32</sup> : Balzac rédige une tragédie en vers, dont le résultat, *Cromwell* (1820), se révèle décevant. L'académicien François Andrieux le décourage de poursuivre dans cette voie<sup>33</sup>.

Il s'oriente alors vers le roman. Et après deux tentatives maladroites mais proches de sa vision future (*Falthurne* et *Sténie*)<sup>34</sup>, il se conforme au goût de l'époque et publie des romans d'aventure, qu'il rédige parfois en collaboration et caché sous des pseudonymes.

Admirateur de Walter Scott, le jeune Balzac s'efforce de l'imiter avec des romans historiques<sup>35</sup> essentiellement alimentaires. Plus tard, dans une lettre à Laure Surville, il qualifie ces œuvres de jeunesse de « cochonneries littéraires<sup>36</sup> », y compris *les Chouans* (qu'il écrit à Fougères) dont il fait une autocritique sévère en 1834 dans une lettre au baron Gérard, auquel il envoie le roman avec les quatre premiers volumes des *Études de mœurs*<sup>37</sup>. Signées « Lord R'hoone » ou « Horace de Saint-Aubin », les Œuvres de jeunesse de Balzac, de 1822 à 1827, qu'il considère lui-même comme indignes, contiennent, selon André Maurois, les germes de ses futurs romans « Il sera un génie malgré lui »<sup>38</sup>. Pourtant Balzac renie ces premiers écrits et il les proscrit de l'édition Furne de ses œuvres complètes, puis du Furne corrigé<sup>39</sup>. Fabriqués dans des conditions humiliantes, longtemps « ignorés », les premiers écrits de Balzac ont récemment suscité un regain d'intérêt auprès d'universitaires qui s'interrogent sur leur lien avec la Comédie humaine. Parmi eux le professeur Teruo Mitimune<sup>40</sup>. Toutefois, les balzaciens restent divisés sur l'importance de ces textes. « Les uns y cherchent les ébauches des thèmes et les signes avant-coureurs du génie romanesque, les autres doutent que Balzac, soucieux seulement de satisfaire sa clientèle, y ait rien mis qui soit vraiment de lui-même<sup>41</sup>. » Ces œuvres sont rééditées en compilations depuis 1990 et 1999 notamment : *L'Héritière de Birague*, *Falthurne*, *Sténie*, *Clotilde de Lusignan*, *Le Vicaire des Ardennes* (seul roman de jeunesse qui ait échappé à l'échec commercial<sup>42</sup>), *Annette et le criminel*, *Wann-Chlore*, *Le Centenaire ou les Deux Beringheld*<sup>43,44</sup>.

Dans le désarroi où se trouve le jeune Balzac, son seul soutien est Laure de Berny<sup>45</sup>, *la Dilecta*, dont il devient l'amant en 1822. Cette femme, plus âgée de vingt ans, lui tient lieu d'amante et de mère. Elle l'encourage, le conseille, lui prodigue sa tendresse et lui fait apprécier le goût et les mœurs de l'Ancien Régime. Elle lui apporte aussi son aide lorsque, le 19 avril 1825, Balzac s'associe à Urbain Canel et Delongchamps pour éditer Molière et Jean de La Fontaine. Lâché par ses



associés le 1<sup>er</sup> mai 1826, Balzac se retrouve avec une dette de seize mille francs<sup>46</sup>, ce qui ne l'empêche pas, dès le 15 août 1827, de créer une fonderie de caractères avec le typographe André Barbier<sup>47</sup>. Son affaire se révèle un immense échec financier : il croule sous une dette s'élevant à cent mille francs<sup>48,49</sup>.

Après cette faillite, Balzac revient à l'écriture, pour y connaître enfin le succès en 1829 avec la *Physiologie du mariage*, qui fait partie des « études analytiques », et le roman politico-militaire *les Chouans*, souvent qualifié à tort de roman historique<sup>50,51</sup>. Ces réussites sont les premières d'une longue série : Balzac est un des écrivains les plus prolifiques de la littérature française. Il fréquente aussi les salons, notamment celui de la duchesse d'Abrantès, avec laquelle il a commencé une orageuse liaison en 1825 et à qui il tient lieu également de conseiller et de correcteur littéraire<sup>52</sup>. La dédicace de *la Femme abandonnée* s'adresse à elle<sup>53</sup>.

De 1830 à 1835, il publie de nombreux textes qui tracent déjà les grandes lignes de la Comédie humaine. Les « études philosophiques » qu'il définit comme la clé permettant de comprendre l'ensemble de son œuvre<sup>57</sup> ont pour base *la Peau de chagrin* (1831), *Louis Lambert* (1832), *Séraphîta* (1835), *la Recherche de l'absolu* (1834). Les *scènes de la vie privée* qui inaugurent la catégorie « études de mœurs » commencent avec *Gobseck* (1830), *la Femme de trente ans* (1831), et la construction de « l'édifice », dont il expose le plan dès 1832 à sa famille avec un enthousiasme fébrile<sup>58</sup>, se poursuit avec les *scènes de la vie parisienne* dont fait partie *le Colonel Chabert* (1832-35). Il aborde en même temps les *scènes de la vie de province* avec *le Curé de Tours* (1832) et *Eugénie Grandet* (1833), ainsi que les *scènes de la vie de campagne* avec *le Médecin de campagne* (1833), dans lequel il expose un système économique et social de type Saint-simonien<sup>58</sup>.

Ainsi prend forme « le grand dessein » qui, loin d'être une simple juxtaposition d'œuvres compilées a posteriori, se développe instinctivement au fur et à mesure des écrits de Balzac<sup>59</sup>. Ses retouches maniaques et ses inspirations du moment lui font changer titre et nom des protagonistes à mesure que paraissent les œuvres<sup>60</sup>.

L'auteur trouve des cousinages spontanés à ses personnages et revient en arrière selon sa technique de l'« éclairage rétrospectif ». Par exemple : le Comte de Montcornet apparaît pour la première fois en 1809 dans *La Paix du ménage* paru en 1830. Mais un an plus tôt, en 1808, il était déjà présent dans *La Muse du département* (paru 7 ans plus tard en 1837), où il participait à la Guerre d'indépendance espagnole<sup>61</sup>

## *La Comédie humaine*



Hôtel Thiroux de Montsaugé, hôtel de Massa, siège de la Société des gens de lettres, photographie d'Eugène Atget (1906)

*Le Père Goriot* marque l'étape la plus importante dans la construction de la Comédie humaine. Balzac maîtrise désormais sa technique des personnages reparaissants<sup>62</sup>, qui est une caractéristique majeure de la Comédie humaine, ainsi que celle du cycle romanesque « faisant concurrence à l'état civil ». Il expose son projet, en 1834, dans une lettre à Ewelina Hańska : « Je crois qu'en 1838, les trois parties de cette œuvre gigantesque seront, sinon parachevées, du moins superposées et qu'on pourra juger la masse ». Et il décrit les trois étages de l'édifice « les *Études de mœurs*, représenteront les effets sociaux, (...) la seconde assise est les *Études philosophiques*, car après les effets viendront les causes (...). Puis, après les effets et les causes viendront les *Études analytiques*, car après les effets et les causes, doivent se rechercher les principes (...) »<sup>63</sup>.

L'ensemble doit être organisé pour embrasser du regard toute l'époque et construire l'œuvre intitulée en 1837 les *Études sociales*, puis en 1841, *la Comédie humaine*, titre suggéré par la Divine Comédie de Dante, lorsque Balzac signe avec Dubochet, Furne, Hetzel et Paulin un traité pour la publication de ses œuvres réunies<sup>64</sup>.

Balzac va ainsi développer la complexité du monde qu'il portait déjà en lui dès 1832. « Walter Scott avait réussi à élever le roman à la dignité de l'histoire, mais n'avait pas songé à relier ses compositions l'une à l'autre. Ici intervient la seconde illumination de Balzac : écrire une histoire complète des mœurs de son temps, histoire dont chaque chapitre sera un roman. Avant de faire concurrence à l'état civil, en mettant au monde deux ou trois mille personnages, il les a liés les uns aux autres par un ciment social de hiérarchies et de professions<sup>65</sup>. »



## **Balzac inventeur du roman moderne**

Dans la Comédie humaine, Balzac a couvert tous les genres : fantastique et philosophique avec *la Peau de chagrin*, réaliste avec *le Père Goriot*, et aussi romantique avec *le Lys dans la vallée*. Il a produit une œuvre titanesque qui servira de référence à son siècle et au siècle suivant, donnant ainsi ses lettres de noblesses au roman, jusque-là confondu avec le feuilleton populaire. Gustave Flaubert s'est inspiré du *Lys dans la vallée* pour *l'Éducation sentimentale* et de *la Femme de trente ans* pour *Madame Bovary*<sup>72</sup>.

Balzac a écrit peu de feuilletons<sup>73</sup>. Si ses œuvres apparaissent dans les journaux en prépublication<sup>74</sup> il a déjà en tête le roman à venir, ou en tout cas une des mille versions qu'il remaniera inlassablement.

Son « cycle romanesque » et ses « personnages reparaissants » ouvrent une voie que des auteurs comme Gide, Zola<sup>75</sup>, Proust, Giono<sup>76</sup> suivront à leur tour. Mais ce n'est pas seulement par le roman qu'il innove, c'est aussi par la variété des formes

qu'il adopte : conte, nouvelle, essai, étude. Et aussi par son style : la précision des termes, la texture des phrases, la configuration du mot, et les nombreuses corrections apportées à ses œuvres montrent qu'il s'attache de près à l'écriture<sup>77</sup>. Selon Bernard Pingaud, le roman balzacien ne ressemble guère à l'amalgame de plat réalisme et de romanesque qu'on a pu accoler à ce nom<sup>78</sup>. D'autres chercheurs trouvent excessif le « réalisme » attribué à Balzac. Ainsi Marc Fumaroli a-t-il écrit : « Qu'est-ce qui rend les grands romantiques français, Chateaubriand, Tocqueville, Stendhal, Baudelaire, Flaubert, et le plus encyclopédique d'entre eux, Balzac, si universellement fascinants aujourd'hui? Ils ont vu et montré, comme débarquant, étonnés, d'une autre planète, le monde radicalement fantastique dans lequel nous sommes maintenant plongés jusqu'au cou, sans disposer de recul, alors que ces étrangers chargés d'une longue mémoire se montrèrent d'emblée extralucides, luxe qui nous est refusé<sup>79</sup>. »

Pierre Barbéris considère la Comédie humaine comme une épopée qu'il explique ainsi : « Ce que les poètes, usant d'instruments traditionnels, auraient bien voulu écrire : l'épopée du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est Balzac qui l'a écrit, avec de la prose, avec des héros qui, avant lui, étaient vulgaires, dans des décors qui, avant lui, n'étaient que pittoresques<sup>80</sup>. » Zola avait déjà employé le même terme : « L'épopée moderne, créée en France, a pour titre la Comédie Humaine et pour auteur Balzac. »<sup>81</sup>.

## Les demeures de Balzac

Les demeures de Balzac font partie intégrante de *la Comédie humaine*, Balzac s'était identifié, à ses personnages préférés : ceux qui passaient d'une mansarde à un hôtel particulier : Lucien de Rubempré dans *Illusions perdues*, qui habitaient des demeures secrètes : *la Fille aux yeux d'or*<sup>103</sup>, qui passaient de la ruine à la richesse : Raphaël de Valentin dans *la Peau de chagrin*, ou qui étaient grevés de dettes, comme lui : Anastasie de Restaud dans *le Père Goriot*. « Chaque personnage balzacien est le double de son créateur : il triomphe ou il échoue, il succombe pour détourner le sort<sup>104</sup>. ». Mais on ne peut pas dire avec exactitude

comment fonctionnait l'inspiration de l'auteur, s'il digérait ce qu'il avait vécu ou bien s'il poursuivait par mimétisme les folies des grandes figures de son œuvre<sup>105</sup>. En tout cas l'imagination commandait et l'œuvre est là pour compenser la déraison<sup>106</sup>.



La place d'Iéna et l'[avenue d'Iéna](#) dans le prolongement.

### **Le château de Saché**



### **La maison des Jardies et la Légende des Ananas**



Façade extérieure de la Maison des Jardies

## La maison de Balzac à Passy



## Le dernier palais de Balzac



Maison de Balzac, rue Fortunée.

Balzac a une idée fixe : épouser la comtesse Hańska et aménager pour sa future femme un palais digne d'elle. Pour cela, le 28 septembre 1846, il achète (avec l'argent de la comtesse) la Chartreuse Beaujon, une dépendance de la Folie Beaujon, rue Fortunée, (aujourd'hui rue Balzac)<sup>127</sup>. Il la décore selon ses habitudes

avec une splendeur qui enchante son ami Théophile Gautier<sup>128</sup>, mais cette décoration lui prend tout le temps qu'il devrait consacrer à l'écriture. D'ailleurs, Balzac n'a plus le goût d'écrire. Il lui faudra aller à Wierzchownia, en Ukraine pour retrouver son élan et produire le deuxième épisode de *l'Envers de l'histoire contemporaine, la Femme auteur*. Mais, de retour à Paris, c'est un Balzac à bout de force qui entame dès 1848 *les Paysans* et *le Député d'Arcis*, romans restés inachevés à sa mort<sup>129</sup>. C'est d'ailleurs ce « palais » de la rue Fortunée qui aurait dû être le musée Balzac si le bâtiment n'avait été détruit et les collections dispersées.

## Bibliographie

Liste des œuvres selon la bibliographie d'Hugo P. Thieme (1907)

- *La Recherche de l'absolu*, 1834, 1839, 1845
- *Le Père Goriot*, 1835
- *Le Lys dans la vallée*, 10 juin 1836
- *La Vieille Fille*, 1836
- *César Birotteau*, 1837
- *La Maison Nucingen*, 1838
- *Les Secrets de la princesse de Cadignan*, 1839
- *Béatrix*, 1839
- *Illusions perdues* (I, 1837; II, 1839; III, 1843)
- *La Rabouilleuse*, 1842
- *Modeste Mignon*, 1844
- *La Cousine Bette*, 1846
- *Le Cousin Pons*, 1847
- *Splendeurs et misères des courtisanes*, 1838, (Werdet), 1844-1846, (Furne), 1847 (Furne)
- *Ursule Mirouët*, 1842, (Souverain), 1843, (Furne)

Liste des œuvres de Balzac

*La Comédie humaine*

Études de mœurs

*Scènes de la vie privée*

- *La Maison du chat-qui-pelote*, 1830, (Mame-Delaunay), 1839, (Charpentier), 1842 (Furne)
- *Le Bal de Sceaux*, (idem)
- *La Bourse*, 1830, (Mame-Delaunay), 1835, (Béchet), 1839, (Charpentier), 1842 (Furne)
- *La Vendetta*, (idem)
- *Madame Firmiani*, 1832, (1<sup>er</sup> éd. Gosselin), 1835, (éd Béchet), 1839, (Charpentier) 1842, (Furne)
- *Une double famille*, 1830, (1<sup>er</sup> éd.), 1842 (Furne)
- *La Paix du ménage*, 1830, (1<sup>er</sup> éd.), 1842, (5<sup>e</sup> éd. Furne)
- *La Fausse maîtresse*, 1842, (1<sup>er</sup> éd. Furne)
- *Étude de femme*, 1831, (1<sup>er</sup> éd. Gosselin, 1842, (4<sup>e</sup> éd. Furne)
- *Albert Savarus*, 1842, (1<sup>er</sup> éd. Furne)
- *Mémoires de deux jeunes mariées*
- *Une fille d'Ève*
- *La Femme abandonnée*, 1833, (1<sup>er</sup> éd. Béchet)
- *La Grenadière*
- *Le Message* (1833) éditions Mame-Delaunay
- *Gobseck*, 1830, (1<sup>re</sup> édition), 1842 (Furne)
- *Autre étude de femme*, 1839-1842
- *La Femme de trente ans*, 1834 (éd. Charles-Béchet), 1842 (Furne)
- *Le Contrat de mariage*, 1835, (1<sup>er</sup> éd.), 1842, (Furne-Hetzel)
- *la Messe de l'athée*, 1836
- *Béatrix*, 1839
- *La Grande Bretèche*, 1832, 1837, 1845
- *Modeste Mignon*, 1844



- *Honorine*
- *Un début dans la vie*, 1844 (1<sup>er</sup> éd.), 1845 (Furne).

#### *Scènes de la vie de province*

- *Ursule Mirouët*
- *Eugénie Grandet*, 1833
- *Pierrette*
- *Le Curé de Tours*, 1832
- *La Rabouilleuse*, 1842
- *Un ménage de garçon*, 1842
- *L'Illustre Gaudissart*, 1833 et 1843
- *La Muse du département*
- *Le Lys dans la vallée*, 1836
- *Illusions perdues*, 1836 à 1843 comprenant :
  - *Les Deux poètes*, (1837)
  - *Un grand homme de province à Paris*, (1839)
  - *Ève et David*, 1843 (*les Souffrances de l'inventeur*)

#### **Les rivalités**

- *La Vieille Fille*, 1836
- *Le Cabinet des Antiques*, 1839

#### *Scènes de la vie parisienne*

- *Histoire des Treize*, comprenant :
  - *Ferragus*, 1834
  - *La Duchesse de Langeais*, 1834, 1839
  - *La Fille aux yeux d'or*, 1835
- *Le Père Goriot*, 1835
- *Le Colonel Chabert*, 1835
- *Facino Cane*, 1837

- *Sarrasine*, 1831
- *L'Interdiction*, 1836
- *César Birotteau*, 1837 (*Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*)
- *La Maison Nucingen*, 1838
- *Pierre Grassou*
- *Les Secrets de la princesse de Cadignan*
- *Les Employés ou la Femme supérieure*
- *Splendeurs et misères des courtisanes*, 1838, (Werdet), 1844-1846, (Furue)
  - *Dans les parents pauvres* (classement)
    - *Le Cousin Pons*, 1847
    - *La Cousine Bette*, 1846
- *Un prince de la bohème*
- *Un homme d'affaires (Esquisse d'homme d'affaires d'après nature)*
- *Gaudissart II*
- *Les Comédiens sans le savoir*
- *Une ténébreuse affaire*
- *Z. Marcas*
- *L'Envers de l'histoire contemporaine*
- *Les Chouans*, 1829
- *Une passion dans le désert**Le Médecin de campagne*, 1833
- *Le Curé de village*, 1841
- *Le Lys dans la vallée*, 1836
- *La Peau de chagrin*, 1830, 1834, 1837, Furue : 1846
- *Jésus-Christ en Flandres*
- *Melmoth réconcilié*, suite de *Melmoth*, *l'homme errant*, roman gothique de Charles Robert Maturin
- *Le Chef-d'œuvre inconnu*, 1831, 1837, (Furue : 1846)

- *La Recherche de l'absolu*, 1834, 1839, 1845
- *Massimilla Doni*
- *Gambara*
- *Les Proscrits*, 1831<sup>176</sup>
- *Louis Lambert*
- *Séraphîta*
- *L'Enfant maudit*
- *Les Marana*
- *Adieu !*, 1830
- *Le Réquisitionnaire*
- *El Verdugo*
- *Un drame au bord de la mer*, 1834, 1835, 1843, 1846
- *L'Auberge rouge*
- *L'Élixir de longue vie*, 1831, 1834, 1846
- *Maître Cornélius*, 1832, 1836, 1846
- *Sur Catherine de Médicis*, 1836-1844

## Notes et références

1. ↑ Son père a transformé le nom originel de la famille Balssa en "Balzac" à Paris entre 1771 et 1783 avant la Révolution. Voir Jean-Louis Dega, « Bernard-François Balssa, le père de Balzac : Aux sources historiques de la Comédie humaine », Rodez, Éditions Subervie, 665 pages, 1998 et Bernadette Dieudonné, « De Balssa à Balzac : aux sources familiales de la Comédie humaine », *Revue Gé-Magazine* n° 181, avril 1999, p. 27-32
2. ↑ Colonel Arnaud, Les origines d'Honoré de Balzac, « Revue de Paris », 15 février 1823, ICC, 1958, 523, France Généalogique 1969, p. 75
3. ↑ Deux ans après la mort de son père, l'écrivain rajoute une particule à son nom lors de la publication de *L'Auberge rouge*, 1831, qu'il signe **de** Balzac : Anne-Marie Meininger, introduction à *L'Auberge rouge*. La Pléiade, 1980, t. XI, p. 84-85 (ISBN 2070108767).

4. ↑ qui correspond au 1<sup>er</sup> prairial an VII du calendrier républicain
5. ↑ <sup>a et b</sup> La première lettre de Madame Hanska a été envoyée à Balzac le 28 février 1832 signée *L'Étrangère* et elle lui demandait de lui accuser réception dans le journal *La Quotidienne*, le seul qui ne fût pas interdit en Russie. Balzac fit paraître sa réponse le 9 décembre 1832 dans le journal. Balzac n'entama leur correspondance directe qu'en janvier 1833 - André Maurois, Hachette, 1965, p. 224-225-226
6. ↑ *Lettres à l'étrangère*. 4 vol. Calmann-Lévy, Paris, 1899 pour le t. I (1833-1842)
7. ↑ Roger Pierrot, « *Lettres à Madame Hanska* », Textes classés et annotés par Roger Pierrot, Collection Bouquins, Paris, Robert Laffont, 1990, 2 vol. 414 lettres de Balzac à Madame Hanska [1833-1848], deux lettres de Madame Hanska à Balzac, divers autres courriers adressés à son entourage. (ISBN 9782221067901)
8. ↑ Jacques Martineau, introduction à *La Peau de chagrin*, LGF Hachette Livre, Paris, 1995-2008, p. 10 (ISBN 2253006305)
9. ↑ « J'ai maintes fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur ; il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire, et visionnaire passionné » : Charles Baudelaire, *L'Art romantique*, Éditions Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1965, p. 678
10. ↑ Elisheva Rosen, « Le personnage et la poétique du roman balzacien, Balzac, une poétique du roman », sixième colloque du Groupe international de recherches balzaciennes, université de Montréal, dirigé par Stéphane Vachon, 2-6 mai 1994, Éditeur XYZ, 1996, p. 201-212.
11. ↑ Bernard Pingaud, introduction à *L'Envers de l'histoire contemporaine*, Gallimard-Folio Classique, Paris, 1970-1978, p. 17.
12. ↑ René Guise, « Balzac et Dante », *L'Année balzacienne*, 1963, p. 297-319